

*L'Ailleurs depuis le romantisme*

*Essais sur les littératures en français*

Collection « Savoir lettres »  
fondée par Michel Foucault  
et dirigée par Arthur Cohen et Patrick Née

ISBN : 978 2 7056 6902 7

© 2009, HERMANN ÉDITEURS, 6 rue de la Sorbonne, 75005 PARIS  
[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957

Actes du colloque de Cerisy-la-Salle publiés  
sous la direction de  
Daniel Lançon et Patrick Née

*L'Ailleurs depuis le romantisme*  
*Essais sur les littératures en français*

Ouvrage publié avec le soutien  
des Universités de Grenoble et de Poitiers

HERMANN  ÉDITEURS  
*Depuis 1876*

Nous remercions Fährad Ostovani pour l'amicale reproduction de son œuvre.

LISTE DES INTERVENANTS  
AU COLLOQUE DE CERISY-LA-SALLE

*Éditeurs-contributeurs :*

Daniel LANÇON, professeur de littératures française et francophones à  
l'Université Stendhal-Grenoble 3  
Patrick NÉE, professeur de littérature française à l'Université de Poitiers

*Contributeurs :*

Yves BONNEFOY, professeur honoraire au Collège de France

Francis AFFERGAN, professeur d'ethnologie à l'Université Paris 5-René  
Descartes

Michel BENIAMINO, professeur de littératures française et francophones  
à l'Université de Limoges

Marie-Paule BERRANGER, professeur de littérature française à l'Université  
de Caen

Ridha BOULAÂBI, docteur en littératures française et francophones de  
l'Université Jules Verne d'Amiens

Colette CAMELIN, professeur de littérature française à l'Université de  
Poitiers

Paul-André CLAUDEL, maître de conférences de littérature comparée à  
l'Université de Nantes

- Claude COSTE, professeur de littérature française à l'Université Stendhal-Grenoble 3
- Muriel DÉTRIE, maître de conférences de littérature comparée à l'Université Paris 3- Sorbonne Nouvelle
- Paul DIRKX, maître de conférences de littérature française à l'Université Nancy 2
- Marie-Annick GERVAIS-ZANINGER, maître de conférences de littérature française à l'Université Nancy 2
- Xavier GARNIER, professeur de littératures française et francophones à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle.
- Alain GUYOT, maître de conférences de littérature française à l'Université Stendhal-Grenoble 3
- Carmen HUSTI-LABOYE, docteur en littérature française et francophones de l'Université de Limoges
- Jean-Nicolas ILLOUZ, professeur de littérature française à l'Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis
- Patrick LABARTHE, professeur de littérature française à l'Université de Zürich (Suisse)
- Catherine MAUBON, professeur de littérature française à l'Université de Sienna (Italie)
- Sarga MOUSSA, directeur de recherches au CNRS, directeur de l'UMR LIRE CNRS-Lyon 2.
- Daniel-Henri PAGEAUX, professeur de littérature comparée à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle
- Véronique PORRA, professeur de littérature française à l'Université Gutenberg de Mayence (Allemagne)
- Jean-Marie ROULIN, professeur de littérature française à l'Université de Saint-Étienne
- Sylvain VENAYRE, maître de conférences d'Histoire à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne

## Introduction

Dégager la notion d'« Ailleurs » – qui jusqu'à présent ne bénéficie pas d'une reconnaissance académique – de celles d'« exotisme » et d'« altérité » avec lesquelles elle est naturellement liée sans devoir être confondue avec elle, constitue l'enjeu majeur du présent ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle du 1<sup>er</sup> au 8 septembre 2008.

Nous nous proposons d'étudier à quel point la catégorie de l'« Ailleurs », opposée dans la langue à celle d'« Ici », subit à partir de l'époque romantique une profonde mutation<sup>1</sup>, due à la disparition des *terrae incognitae* de la planète (d'abord anticipée par l'imagination, puis réalisée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle au rythme d'un mouvement de colonisation généralisée). Du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la découverte des nouvelles « parties du monde » (Amérique et, pour finir, Océanie) soutient les mythes prospectifs d'un Eldorado qui reste à conquérir, grâce auquel on pourrait se régénérer; l'élan

---

1. Comme le fait même de la coupure dans la mise en perspective historique de « l'Ailleurs » a toujours été déduit de la présentation des phénomènes à partir du romantisme, sans donner lieu à une réflexion spécifique à cet égard – qui eût exigé la participation significative de spécialistes des époques antérieures, et c'eût été une tout autre plate-forme de réflexion –, c'est en mettant nos pas dans ceux des grands romantiques et de leurs successeurs que cette spécificité s'est prouvée en quelque sorte *en marchant*. Pour une analyse diachronique de la question, voir Patrick Née, *L'Ailleurs en question*, Paris, Hermann, 2009, « Épilogue », p. 267-299.

romantique va, lui, surtout envisager sur le mode nostalgique la dimension rétrospective d'un retour à l'origine, significativement lié à la partie du monde qui passe pour le berceau des civilisations occidentales : l'Orient (là où le soleil se lève, *orior*) englobant au cours du XIX<sup>e</sup> siècle non seulement le Proche et le Moyen Orient, mais tout le Maghreb et bientôt l'Extrême-Orient.

Si nous étions également soucieux de prendre en compte les expériences de dessaisissement suscitées par la curiosité empathique et le souci du dialogue, convertissant la quête d'Ailleurs en rencontre d'altérité, nous devons envisager le pourquoi et le comment d'une mutation dans l'imaginaire spatio-temporel, renouant (même sans le savoir) avec le grand courant *gnostique* de la culture occidentale. Si celui-ci en effet faisait de la vie terrestre une chute ontologique d'où s'évader pour rejoindre une origine divine, tout se passe comme si le romantisme en démarquait métaphoriquement la structure, en voulant fuir l'Ici-prison dans une course éperdue à l'Ailleurs, animée de l'espoir – pourtant toujours déçu, d'où la mélancolie – d'y retrouver et restaurer la liberté perdue du *continent originnaire*, fantasmé comme un mythe à la fois sociologique et métapsychologique. On s'est cependant demandé si le XX<sup>e</sup> siècle ne faisait que confirmer un tel dispositif, ou s'il ne parvenait pas à en dévoiler les ressorts inconscients et à en proposer la *critique*, de l'intérieur du dispositif occidental mais également à partir d'une énonciation non-occidentale en langue française.

L'enquête s'est consacrée aux expressions littéraires françaises et francophones, sans limitation de genres (poésie, roman, littérature de voyage, essais), et a permis d'entrecroiser les approches disciplinaires et leurs méthodes d'investigation : études proprement littéraires (les unes monographiques sur quelques auteurs emblématiques, les autres comparatives) ; mais aussi problématiques venues des sciences humaines (appliquées ou non à tel ou tel corpus large ou restreint) : philosophie, histoire, sociologie, ethnologie. C'est par l'effet d'un tel dialogue entre les disciplines que la notion d'Ailleurs – jusqu'ici atomisée en une pluralité *des* Ailleurs, associée voire confondue avec celle, polymorphe, de l'Altérité – pouvait commencer à trouver à la fois une structure et un contenu qui lui soient spécifiques.

L'Ailleurs devait être d'emblée séparé des projections anachroniques, afin d'interroger les expériences créatrices au nom des catégories construites par les époques concernées, et ce d'autant plus



que la longue durée ici envisagée impliquait, voire légitimait, un outillage historique (histoire littéraire, histoire des idées), l'examen de seuils et l'identification d'éventuels retournements.

## I

L'interrogation de l'Ailleurs s'est faite d'un double point de vue, géographique d'une part, ontologique de l'autre – ces deux niveaux ayant pu être abordés de façon totalement distincte, ou au contraire associés selon les auteurs étudiés et les méthodes de travail retenues. Par « géographique », il faut entendre une inscription concrète dans l'espace terrestre, forcément envisagée à partir d'une opposition entre le lieu d'existence du sujet écrivain (ou des personnages de sa fiction selon le genre dont il s'agit) et le lieu simplement convoité, ou bien atteint et exploré, objet du désir ou de la quête; si l'Europe « aux anciens parapets » (comme le dit Rimbaud) correspond au premier type d'espace dans bien des études réunies ici, constituant le reste de la planète en l'autre type éminemment désirable (ainsi pour Chateaubriand, Lamartine, Nerval, Baudelaire, Gautier, Segalen, Cendrars, Leiris, Barthes, Ollier et quelques autres), la perspective se renverse nécessairement dès lors qu'on aborde la production propre à ces territoires qui furent ceux de l'Ailleurs pour l'Europe, mais qui sont bien ceux de l'Ici pour ceux qui les habitent et y déploient leur critique ou leur imaginaire (écrivains d'Afrique comme Sony Labou Tansi et Tchicaya U'Tamsi, ou des Antilles comme Césaire, Glissant et Chamoiseau, voire simples habitants d'une Océanie débarrassée de son mythe). Ce renversement de perspective donne lieu à d'intéressantes remises en cause d'une supposée *symétrie*: on verra, au travers des analyses de Xavier Garnier, de Michel Beniamino et Carmen Husti-Laboye, ou de Daniel-Henri Pageaux traversant précisément ces littératures *post-coloniales*, la pluralité de significations ou même de perte de sens que revêt pour les auteurs concernés la notion d'Ailleurs, à leurs yeux inopérante sur ce plan-là (ce qui ne préjuge pas de son absence de fonctionnement sur un autre plan).

Par « ontologique » maintenant, on entendra un niveau de questionnement qui lui-même se dédouble aussitôt en deux versants qu'on peut dire – avec Yves Bonnefoy qui est parmi nous l'initiateur de cette sorte de critique, et de ce fait à l'origine de notre souci de l'organiser en commun – opposés, voire ennemis: avec d'une part

ce qu'il a lui-même appelé l'Ailleurs « métaphysique<sup>2</sup> », grevé d'imaginaire et du coup l'objet d'une nécessaire dénonciation, sur fond de cet impensé jugé *gnostique* de la culture occidentale signalé plus haut ; mais qui comporte, d'autre part, un élément irréductible de nature universelle qui, loin de devoir être soumis à une nécessaire déconstruction de l'esprit critique, devrait bien plutôt être aperçu (ce qu'il n'est pas encore) comme à la racine de toute création poétique dans son surgissement même : tout à la fois *dans et contre* le langage – nous y reviendrons.

## II

Le second point, magistralement rappelé par Francis Afférgan, concerne l'articulation entre la reconnaissance de l'« altérité » et celle des « différences » dans le traitement de la question, vue non plus seulement comme la traversée des espaces naturels ou culturels, mais comme la fréquentation des espaces civilisationnels et humains qui leur sont inséparables. Loin que la fondation de l'ethnologie ait considéré ces deux points de vue comme interchangeable, elle les a au contraire tenus pour exclusifs l'un de l'autre, puisque dans un cas l'affrontement à l'altérité sert de détour « hyperbolique » (comme l'était le doute du même type pour Descartes) pour réaffirmer une identité contrastive ; alors que, dans l'autre cas, l'infinie gradation des différences suppose fondamentalement l'appartenance au Même – mais avec tous les malheurs afférents de la comparaison et du manque : l'apologue kierkegaardien du lys et de l'oiseau rappelé par Francis Afférgan (le lys souhaitant s'arracher au compagnonnage des orties se fait déraciner par l'oiseau et en meurt) pouvant servir de manifeste des dangers et malheurs de l'Ailleurs romantique *différentiel*. Or c'est bien tout l'enjeu de l'opposition entre l'étalement des simples « différences » et la rupture voulue radicale du « Divers » (notion venue comme on sait de Victor Segalen) – laquelle ne va pas sans quelque ambiguïté comme y insiste Colette Camelin, et qui relève en fait, pour être comprise, du niveau qu'on vient de dire « métaphysique » de l'Ailleurs.

---

2. Yves Bonnefoy, *L'Imaginaire métaphysique*, Paris, Éditions du Seuil, « La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », 2006.

## III

En troisième lieu, on retiendra cette affirmation massive, qui parcourt bien des études tant vingtiémistes que dix-neuviémistes : la dimension spatiale de l'Ailleurs vaut pour sa dimension temporelle, innovation proprement romantique que commande, en fait, ce retournement de l'ancienne dimension prospective (qui a prospéré jusqu'aux explorations, classifications et utopies des Lumières) en un paradoxal élan *rétrospectif*. Les exemples n'ont cessé d'abonder dans ce sens ; retenons ceux traités par Jean-Marie Roulin, à partir des *Aventures du dernier Abencérage*, du *Colonel Chabert* et de *Sylvie*, qui déploient sur fond de ce qu'il appelle, à partir de Rousseau, l'*aliénation* de l'origine vendue (capitale grenadine des Maures, femme de l'officier napoléonien, Valois maternel), sur fond de cassure historique d'un monde brisé en deux, dont le sujet romantique se trouve voué à déplorer sans réparation possible l'irréparable perte. Deux cas sont particulièrement explorés, par Jean-Nicolas Illouz et par Patrick Labarthe, ceux de Nerval et de Baudelaire, emblématiques d'une telle structure : laquelle, pour l'un, contamine la « vie réelle » de l'empire nostalgique du « songe », lui faisant rêver « l'Orient » non seulement comme la terre où se lève le soleil de la résurrection du passé dans le présent, mais aussi comme l'instance qui ferait de la poésie l'*Orient de la prose*, selon un dispositif fusionnel où s'abolirait *in fine* (et de manière mortifère) toute frontière entre l'Ici et l'Ailleurs ; et structure qui conduit l'autre à ne désirer vivre qu'« *any where out of the world* », et à « *s'abreu[er] de pleurs* » de la perte d'une jouissance originelle pourtant triomphante en bien des chants paradigmatiques de l'Ailleurs euphorique (qu'on pense à « La Vie antérieure », à « La Chevelure ») – avec pour toute issue, mais elle est capitale, le partage que propose « Le Cygne » de la souffrance des exilés *non sublimes* comme seul Ici d'une compassion élevée au rang d'un unique universel humain. Mais il est frappant de constater que l'aspiration du retour à l'origine ne hante pas moins Cendrars, chez qui Marie-Paule Berranger montre le déploiement d'une logique du fantasme culminant dans le rêve d'une nouvelle Atlantide qui a nom chez lui, après les théories de Haeckel, *Lémurie* ; ou Leiris, pour lequel Catherine Maubon propose de substituer à l'étude de sa soif d'exotisme dans l'espace (dans *L'Afrique fantôme* par exemple) celle de la recherche de son *archaïsme* dans le temps.

La question se posait de savoir si des œuvres littéraires francophones anciennes, écrites bien avant l'émergence des situations post-coloniales, avaient non pas participé au retournement de l'Ailleurs romantique européen, mais abouti à créer d'autres ailleurs, repoussant toujours l'instauration de l'Ici à des lendemains improbables<sup>3</sup>. Cette dernière position a été celle de poètes émancipés des académismes européens grâce aux avant-gardes des métropoles des Lettres (symbolisme, surréalisme), comme ce fut le cas, en Égypte jusqu'à la fin des années cinquante, pour ceux qui pratiquèrent des « vagabondages » désancrés de pays devenus « inutiles. » Paul-André Claudel démontre que l'*Alexandrie* (a-topique autant qu'utopique) d'Agostino John Sinadino, envisagée depuis l'Orient europhone, a abouti à l'élaboration d'une sorte d'Ailleurs au second degré, et à la mise en scène de temporalités défuntes ; tout comme Daniel Lançon l'explique pour Georges Henein, dans l'expérience duquel la question de l'origine s'articule cependant à l'utopie d'un Ici contemporain arabe.

#### IV

Cependant, quatrième point de convergence structurelle, fondée alors sur le sentiment d'un manque *onto-psychique*, la quête d'Ailleurs expose qui s'y adonne à une intense déception – non pas seulement, comme on l'imaginerait banalement, dans la maigre moisson de son résultat, Eldorado toujours dédoré, mais de façon beaucoup plus saisissante dès sa mise en route : aucun territoire terrestre ne saurait être à même de combler la perte du paradis fantasmé des origines, et de ce point de vue les nuages de Nerval simulant un inatteignable Mont Blanc, et dévaluant à l'avance toute vision de la véritable montagne terrestre, rejoignent ceux de « L'Étranger » de Baudelaire dans leur promesse empoisonnée d'une *apodémalgie*, comme l'indique Alain Guyot de Gautier : c'est-à-dire une véritable addiction (« qui a

---

3. Depuis 1950, « ces ailleurs ont cessé d'être une simple possibilité narrative pour l'Européen. Ils sont devenus le lieu d'origine des littératures en langues europhones créées par des auteurs qui y sont nés et pour qui ils sont tout sauf précisément l'ailleurs » déclare Jean-Marc Moura dans *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 8. Cette dernière proposition méritait d'être complexifiée, comme le montrent plusieurs études de notre volume.

voyagé voyagera », et c'est « pour changer de peau », confie Gautier à son gendre), précisément alimentée par une insatisfaction permanente que rien ne saurait combler – cette « maladie du bleu » dont « l'azur » mallarméen prendra le relais.

Cependant, à cet empire du manque répond une tout autre vision dont on doit noter aussitôt qu'elle court-circuite *de facto* la logique de l'Ailleurs proprement dit : nous voulons parler de la quête de l'Un, qui caractérise l'abord que fait Sylvain Venayre de Michelet, aussi bien que Sarga Moussa de Lamartine ou Muriel Détrie de Nicolas Bouvier. Michelet en effet ne croit pas aux mirages de l'Ailleurs, qui sont pour lui exclusivement ceux de l'Orient – pas plus à ceux diffusés depuis la tradition médiévale et en particulier Marco Polo qu'à ceux, d'un nouveau type, de son propre temps. Quoique ne cessant d'utiliser métaphoriquement ses images, c'est en réalité pour contribuer à faire passer son rêve d'une « grande amitié » en marche entre Orient et Occident (proche en cela des Saint-Simoniens) ; ce qui le conduit à presque passer sous silence l'explosion divergente des Grandes Découvertes des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles (l'irruption de l'Amérique sur la scène mondiale se trouvant ravalée au rang d'épiphénomène de l'histoire), au profit de la survalorisation de la chevauchée d'un Charles VIII traversant les Alpes « abaissées pour toujours », devenues « l'autel commun de l'Europe » : parce que derrière l'Italie c'est Venise, Byzance et l'Empire ottoman, plus l'absorption des Juifs d'Espagne, qui est en jeu ; de sorte que Michelet, inventeur du concept de « Renaissance », n'y entend nullement un renouement aux origines antiques (comme s'en est imposé le *topos*), mais la redécouverte de cette autre moitié de l'humanité qu'est pour lui le monde oriental, *orientant* le sens de l'histoire universelle. Pour Lamartine maintenant, ce n'est justement pas non plus la visite à l'Acropole qui le retient : la déception ressentie n'étant pas davantage de nature « romantique », puisque son journal de voyage en Orient est tout tendu vers un vaste projet politique, explique Sarga Moussa : profiter d'un écroulement du pouvoir ottoman (qu'il juge imminent) pour instaurer un grand protectorat français sur le Moyen Orient ; alors que son médecin et ami, Delarivière, croit dans son propre journal (parallèle) à la mise en opposition d'un Ailleurs – fût-il dévalorisé – et de l'Ici, Lamartine ne verrait que l'Ici en devenir d'un projet de type colonial : où l'Ailleurs ne serait plus, en fait, que l'Ici de l'origine à réabsorber dans l'avenir. Quant

à Nicolas Bouvier, Muriel Détrie met en évidence, dès *L'Usage du monde*, une citation de Plotin témoignant du souci de « l'Un » et non pas du tout du « Divers » de type ségalénien (« l'être souffre de sa séparation d'avec l'Un, qu'il aspire à rejoindre », note-t-elle), l'amenant à construire, indépendamment des dates d'édition de *L'Usage du monde*, des *Chroniques japonaises* et du *Poisson-scorpion*, un « unique voyage » où il n'est question que d'*aller*, sans retour à un Ici des origines, et selon une logique, à l'évidence, initiatique à l'Un du monde.

## V

Il apparaît nettement que l'Afrique se singularise dans l'ensemble des écrits ici considérés, puisqu'elle se présente comme un continent thématiquement miné par une profondeur inquiétante et douloureuse, fortement construite par les Européens depuis des siècles; alors que l'Ailleurs oriental relève plutôt des horizons aériens du voyage exotique, ainsi que le démontre Xavier Garnier. Cet « ailleurs enfoui », dit-il, envers de l'Ici colonial des territoires maîtrisés à la surface – dont la métropole parisienne découverte par les romanciers africains en voyage leur apparaît comme l'épicentre et nullement comme un ailleurs en miroir –, réapparaît néanmoins progressivement jusqu'à devenir la scène par excellence de certains créateurs contemporains: expérience du temps comme de l'espace cosmique et local, d'événements comme rapatriés d'une mémoire refoulée (Tchicaya U Tam'si, Sony Labou Tansi). *A contrario*, bien des écrivains africains de la diaspora contemporaine ne veulent plus que leurs œuvres soient associées à cette profondeur de l'« africanité », dans la mesure où le souci du natal leur est devenu étranger; c'est le cas pour Kossi Efoui étudié, parmi d'autres, par Carmen Husti-Laboye et Michel Beniamino. La situation antillaise est à cet égard sensiblement différente: si la construction littéraire africaine de l'Ailleurs devait permettre de remonter jusqu'aux fondations (Césaire), il est apparu rapidement que la « Mère Afrique » était également devenue une composante totalement assimilée de l'Ici antillais. Quant aux nouvelles générations d'écrivains, créolistes ou non, elles revendiquent pour leurs fictions un certain nombre de lieux d'investissement thématique (le peuple, l'enfance, l'autobiographie); or ces lieux créoles relèvent à la fois de l'Ici et de l'Ailleurs

en raison de leurs hybridations historiques, composant la somme possible pour une littérature encore à naître (Glissant, Chamoiseau, Pineau), à la recherche de l'universel à partir du local, comme l'établit Daniel-Henri Pageaux.

Aujourd'hui enfin, le public (éditeurs, journalistes et lecteurs) associe souvent l'Ailleurs à l'exil des écrivains, à leur situation d'écriture hors d'un pays qui fut leur patrie – si tant est que ce mot ait encore un sens pour qui a d'abord choisi une *langue* pour territoire. L'expression des ailleurs identitaires dans les littératures de la migration, qui représentent souvent l'ancien Ici des écrivains en question, s'élabore en réalité sous forte contrainte: Véronique Porra reconstitue en ce sens les conditions de production et de réception d'œuvres romanesques immédiatement contemporaines. Tout se passe selon elle comme si ces écrivains allophones, de plus en plus nombreux depuis une quinzaine d'années, issus d'Europe de l'Est comme de divers pays d'Asie non francophone (Kundera, Kristeva, Makine, Dimitriu, Cheng), accédaient à la possibilité de « *parler ici à condition qu'ils parlent d'ailleurs* »: c'est-à-dire qu'ils thématisent leurs origines et leurs relations à l'espace d'accueil, et qu'ils fassent ainsi allégeance culturelle à un Extrême Occident: réduisant parfois les représentations de leurs ailleurs (en l'occurrence leurs anciens ici perdus) aux attentes de l'Ici linguistique, éditorial et lectoral, toujours en mal d'exotisme quand il s'agit de ces « écritures migrantes », et risquant toujours de les considérer davantage pour leur qualité de témoignage d'un entre-deux culturel (voire d'une assimilation à la culture d'accueil) que pour leur singularité propre.

## VI

La remise en cause de l'ethnocentrisme – qu'elle opère au sens large des littératures africaines ou antillaises soucieuses d'une littérature-monde, ou au sens restreint d'écrivains qui, comme Henein, Dotremont et dans une moindre mesure l'énigmatique Sinadino, entretiennent avec le centre parisien une relation complexe, désireuse d'une reconnaissance autonome – n'est pas la seule à contester les prestiges romantiques de l'Ailleurs, décolorés dès lors que s'effondre l'ancienne polarisation. Il faudrait aussi compter avec les réaffirmations de l'Ici-partout, qui trouent cette nouvelle tapisserie de Pénélope qu'est le désir d'Ailleurs sans cesse renaissant; de

ce point de vue, l'exemple de Julien Gracq est particulièrement éloquent : Marie-Annick Gervais-Zaninger souligne à quel point, chez ce guetteur d'Ailleurs par excellence – hanté dès l'adolescence par la houle des frondaisons exotiques débordant du mur du Jardin des Plantes de Nantes, aux yeux fascinés du lycéen encaserné qu'il était alors –, fait irruption un dispositif diamétralement opposé, inaperçu par la critique, qu'on pourrait dire l'immersion dans l'Ici, prairie de hautes herbes ou bulles grasses des marais ; amenant à une forme d'*extase* (« il n'y a plus d'ailleurs, il n'y a jamais eu d'ailleurs »), aux antipodes de la *quête* dont il passe pourtant pour l'un des plus preux chevaliers. On ne peut manquer de faire le rapprochement avec ce qu'Yves Bonnefoy, pour finir, appelle le « lieu d'herbes », que son apparence d'arrachement au lieu vécu pourrait faire passer pour l'irruption même de l'Ailleurs – alors même, on le verra plus loin, qu'il témoigne pour lui d'une expérience récurrente de rapatriement dans ce qui a précédé la mise en exil par le langage, qu'à la suite de Plotin il nomme « l'Un. » Mais qu'on songe à nouveau à l'expérience de Nicolas Bouvier goûtant le plaisir d'un *être là* retrouvé à chaque étape du Voyage, à celle de Roland Barthes refusant qu'on interprète ou qu'on explique précisément ce bonheur d'*être là* du voyageur, ou à celle de Christian Dotremont inventant un incessant aller-retour entre Belgique et Finlande où s'abolissent les oppositions bipolaires, et l'on verra s'ouvrir une porte de sortie contemporaine permettant de s'échapper de la prison de l'Ailleurs, où le romantisme a prétendu nous enfermer.

Il existe enfin un niveau ultime du phénomène : la langue elle-même. Ridha Boulaâbi témoigne de l'ambition de Claude Ollier non pas d'hybrider ses romans marocains – comme le firent un Loti ou un Farrère – de signifiants exotiques qui, ainsi recontextualisés dans une perspective qui leur reste étrangère, commettent autant de trahisons de l'Ici vécu des peuples auxquels on les emprunte en les figeant en *clichés* ; mais au contraire de faire passer en français les spécificités de l'arabe, en remétaphorisant le lexique (« Coran » redevenant « Livre sacré de lecture », « Kaaba », « pierre noire », etc.), ou en jouant non de l'articulation des modes et des temps comme le veut notre langue, mais de l'opposition structurelle entre accompli et inaccompli comme le veut l'arabe (d'où la monotonie volontaire des « maintenant » répétés, instituant une sorte de *ralenti* propre à évoquer un autre rythme de vie). Non moins averti



du cabalisme des lettres et des spéculations théosophiques qui en découlent, Claude Ollier oblige son lecteur à devenir herméneute d'une tradition qui n'est pas la sienne, faisant du truchement de sa langue romanesque une conciliation des cultures.

Mais Yves Bonnefoy attire notre attention sur un niveau beaucoup plus radical du rapport du langage à la dialectique de l'Ailleurs et de l'Ici, indépendamment de la pluralité des langues et des visions du monde qu'elles découpent et conceptualisent chacune à sa manière : le langage devenant, de par son institution, ce qui projette hors de l'Ici premier infra-langagier, et comme la matrice même de l'Ailleurs contre laquelle il ne faudra cesser de lutter.

En conclusion, on pourrait dire que l'exacte reconnaissance qu'a pris sur notre culture l'empire du versant romantique de l'Ailleurs, avec son cortège d'illusions, de déceptions et de leurres, permet seule de trouver les solutions qui permettent de s'en affranchir. Mais on n'en méditera pas moins, avec Patrick Née, la leçon donnée par la déconstruction qu'en a si lucidement opérée Yves Bonnefoy : la plus grande des illusions consistant dans sa prétendue éradication, qui relèverait d'un refoulement d'une sorte particulièrement mutilante. Et l'on comprendra toute la portée d'une telle analyse, si l'on admet avec le poète qu'Ailleurs et langage ont partie liée, et qu'on ne saurait pas plus se passer de l'un que de l'autre ; ce qui n'encourage nullement à ne pas faire en sorte qu'ils témoignent l'un et l'autre pour leur contraire – la poésie de l'Ici :

Et pour toi qui t'éloignes, pensivement,  
Ici devient là-bas sans cesser d'être<sup>4</sup>.

Daniel Lançon et Patrick Née

---

4. « *Passant, ce sont des mots...* », « La Pluie d'été » (1999), *Les Planches courbes*, Paris, Mercure de France, 2001 ; rééd. Gallimard, « Poésie », 2003, p. 40.

## Table des matières

Daniel LANÇON et Patrick NÉE : .....	7
« Introduction »	
Francis AFFERGAN : .....	19
« Y a-t-il eu un moment romantique dans l'histoire de l'anthropologie? »	
Jean-Marie ROULIN : .....	37
« Une figure de l'«ailleurs» romantique: la patrie aliénée » ( <i>Les Aventures du dernier Abencérage, Le Colonel Chabert et Sylvie</i> ) »	
Jean-Nicolas ILLOUZ : .....	55
« Nerval: l'Orient intérieur »	
Patrick LABARTHE : .....	85
« "Le voyageur qui se retourne le soir...": Baudelaire et l'ailleurs rétrospectif »	
Alain GUYOT : .....	105
« Gautier en voyage ou l' <i>ailleurs</i> à deux pas d' <i>ici</i> »	
Sarga MOUSSA : .....	131
« Un voyage, deux regards: la construction de l'ailleurs oriental chez Lamartine et Delaroière »	
Sylvain VENAYRE : .....	147
« L'Ailleurs dans la pensée historique de Jules Michelet »	
Paul-André CLAUDEL : .....	169
« Alexandrie, capitale de l'ailleurs? Les paradoxes de l'alexandrité à travers l'œuvre d'A. J. Sinadino »	
Colette CAMELIN : .....	191
« Océanie: Éden, sauvagerie, mélancolie »	

Marie-Paule BERRANGER : .....	217
« Les Ailleurs de Blaise Cendrars »	
Catherine MAUBON : .....	235
« L'ailleurs de Michel Leiris »	
Marie-Annick GERVAIS-ZANINGER : .....	255
« Julien Gracq, de l'Ailleurs à l'Ici »	
Daniel LANÇON : .....	283
« Georges Henein ou l'impossible ici de l'ailleurs »	
Paul DIRKX : .....	303
« Christian Dotremont : l'ailleurs comme limite du champ littéraire »	
Muriel DÉTRIE : .....	329
« Le voyage en Orient dans l'œuvre de Nicolas Bouvier : quête d'ailleurs et désorientation »	
Ridha BOULAÂBI : .....	349
« La langue orientale, ou le dernier ailleurs chez Claude Ollier »	
Claude COSTE : .....	369
« L'assentiment du voyageur (Roland Barthes) »	
Xavier GARNIER : .....	395
« De l'Ailleurs enfoui à l'Ailleurs révélé : résurgences postcoloniales »	
Daniel-Henri PAGEAUX : .....	413
« L'ici/ailleurs dans la littérature antillaise »	
Michel BENIAMINO, Carmen HUSTI-LABOYE : .....	429
« De la littérature et de l'ailleurs. Regard, image et rencontre »	
Véronique PORRA : .....	451
« L'Ici-Ailleurs des "singularités francophones". Sur quelques motifs récurrents dans les écritures migrantes en France »	
Patrick NÉE : .....	471
« Yves Bonnefoy déconstructeur de l'Ailleurs »	
Yves BONNEFOY : .....	497
« Le lieu d'herbes, le lac au loin »	
Colloques de Cerisy .....	521



## COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- Prétexte: Roland Barthes, Bourgois, 2003
- Henry Bauchau, les constellations impérieuses, AML/ Labor, 2003
- Présence de Samuel Beckett, Samuel Beckett to day 17, Rodopi, 2006
- Blanchot dans son siècle, Sens public – Parangon/Vs, 2009
- Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs, Hermann, 2007
- Revoir Henri Cartier-Bresson, Textuel, 2009
- Chateaubriand: le tremblement du temps, PU du Mirail, 1993
- Hélène Cixous (Croisées d'une œuvre), Galilée, 2000
- Georges-Emmanuel Clancier, passager du siècle, PU de Limoges, 2003
- Camille Claudel: de la vie à l'œuvre, regards croisés, L'Harmattan, 2008
- Antoine Culioli, un homme dans le langage, Ophrys, 2005
- Michel Deguy, l'allégresse pensive, Belin, 2007
- Jacques Derrida (La Démocratie à venir), Galilée, 2004
- Desnos pour l'an 2000, Gallimard, 2000
- Umberto Eco (au nom du sens), Grasset, 2000
- Eloquence et vérité intérieure, Honoré Champion, 2002
- Forme et Informé dans la création moderne et contemporaine, *Formules n°13*, 2009
- Michel Foucault, la littérature et l'art, Kimé, 2004
- André Frénaud, la négation exigeante, Le temps qu'il fait, 2004
- L'univers de Sylvie Germain, PU de Caen, 2008
- Autour de l'œuvre d'André Green, PUF, 2005
- L'Histoire culturelle du contemporain, Nouveau Monde, 2005
- Huysmans, à côté et au-delà, Editions Peeters, 2001
- Littérature et photographie, PU de Rennes, 2008
- Le Livre imaginaire, *Revue des Sciences Humaines*, 266/267, 2002
- Maurice Maeterlinck (Présence/Absence), AML/ Labor, 2002
- Mallarmé ou l'obscurité lumineuse, Hermann, 1999
- Mémoires et Antimémoires littéraires au xx<sup>e</sup> siècle, AML/Peter Lang, 2008
- Henri Meschonnic, la pensée et le poème, IN PRESS, 2005
- Mallarmé ou l'obscurité lumineuse, Hermann, 1999
- Paulhan, le clair et l'obscur, Gallimard, 1999
- Pessoa: unité, diversité, obliquité, Christian Bourgois, 2000
- Pascal Quignard, figures d'un lettré, Galilée, 2005
- La philosophie déplacée (autour de Jacques Rancière), Horlieu, 2006
- Le Ciel du Romantisme, Lettres modernes, Minard, 2008
- Verlaine à la loupe, Honoré Champion, 2000
- SIECLE, 100 ans de rencontres de Pontigny à Cerisy, IMEC, 2005
- Jean Tardieu, un poète parmi nous, Jean-Michel Place, 2003
- Texte/Image, PU de Rennes, 2005
- Le Visage et la voix, In Press, 2004
- Voix, Traces, Avènement: l'écriture et son sujet, PU de Caen, 1999
- Woolf, Virginia, le pur et l'impur, PU de Rennes, 2002



# CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy organise, chaque année, de juin à septembre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des colloques réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels.



### Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres décades, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes artistiques, littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le Centre Culturel de Cerisy et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, ont repris le flambeau et donné une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Edith Heurgon, grâce à l'action de Jacques Peyrou accompagné de ses enfants, avec le concours de toute l'équipe du Centre.



### Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que se nouent, dans la réflexion commune, des liens durables.
- Les propriétaires, qui assurent aussi la direction du Centre, mettent gracieusement les lieux à la disposition de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, dont le Conseil d'Administration est présidé par Jacques Vistel, conseiller d'Etat.



### Une régulière action soutenue

- Le Centre Culturel a organisé près de 500 colloques abordant aussi bien les œuvres et la pensée d'autrefois que les mouvements intellectuels et les pratiques artistiques d'aujourd'hui, avec le concours de personnalités éminentes. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à près de 350 ouvrages.
- Le Centre National du Livre assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les collectivités territoriales (Conseil Régional de Basse Normandie, Conseil Général de la Manche, Communauté de Communes de Cerisy), ainsi que la Direction Régionale des Affaires Culturelles, apportent leur soutien au fonctionnement du Centre, qui organise en outre, dans le cadre de sa coopération avec l'Université de Caen au moins deux rencontres annuelles sur des thèmes concernant directement la Normandie.

**Renseignements:** CCIC, 27 rue de Boulainvilliers, F – 75 016 PARIS  
Paris (Tél. 01 45 20 42 03, le vendredi a.m.), Cerisy (Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39)  
Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr); Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)

Achévé d'imprimer